

*M. Harkness:*

D. Le changement du gaz de houille au gaz naturel ou l'inverse, ou le mélange des deux, n'implique-t-il pas des difficultés techniques considérables? Je sais que les poêles à gaz de houille ne fonctionneront pas au gaz naturel, et vice-versa.—R. C'est exact. Partout où l'on utilise le gaz artificiel dans le moment, les brûleurs devront être remplacés. Autrement dit, l'air ne se mêle pas de la même façon aux deux sortes de gaz.

D. Ne croyez-vous pas que l'exploitation d'une usine auxiliaire destinée à effectuer le mélange des deux gaz serait extrêmement difficile?—R. Pour vous donner un aperçu pratique, je puis vous dire qu'en mélangeant une certaine quantité de gaz de houille au gaz naturel nous porterions la teneur moyenne à 850 U.T.B., ou quelque chose d'approchant.

*Le président:*

D. Mais supposons que vous auriez un arrêt complet de l'écoulement du gaz naturel, cela engendrerait d'autres difficultés, n'est-ce pas?—R. Oui, et de grandes! D'après notre expérience dans les pipe-lines, nous savons qu'il peut se produire des ruptures; aussi nous prenons les mesures nécessaires pour parer autant que possible à cette éventualité. Aux États-Unis, où de bonnes routes longent les gros pipe-lines, on maintient des postes auxiliaires, disons tous les dix milles, où l'on garde un joint de rechange; tous les cinquante milles se trouve soit une machine à creuser, soit une machine à souder. Dans notre projet, nous nous proposons de redoubler de précaution en laissant un joint supplémentaire à tous les cinq milles et en maintenant des machines à souder à des intervalles beaucoup plus rapprochés, afin de parer autant que possible aux interruptions dans le service et d'en réduire la durée.

LE PRÉSIDENT: Du fait que le pipe-line sera sur l'emprise même du chemin de fer, je suppose qu'il sera plus facile de découvrir les anomalies que si le pipe-line était en plein campagne?

LE TÉMOIN: Dans les deux cas, il sera possible de découvrir immédiatement les défauts. Nous aurons de petits avions qui survoleront quotidiennement le parcours et, étant donné que nous serons à proximité de la voie ferrée, il nous sera facile d'agir rapidement en cas de rupture. Nous pourrions transporter notre outillage par voie ferrée dès que nous aurons découvert l'endroit où elle s'est produite.

*M. Applewhaite:*

D. Avez-vous calculé combien de temps l'entreprise pourra fonctionner à plein rendement, je veux dire en vous fondant sur les réserves de gaz?—R. Si nous considérons ce projet dans son ensemble, nous comptons consacrer deux périodes de neuf mois à construire le pipe-line au complet. Lorsque nous obtiendrons du gouvernement de l'Alberta le permis d'exporter, nous savons qu'il s'agira de 365 millions de pieds.

D. En supposant que vous obtiendrez un tel permis, avez-vous une idée du nombre d'années pendant lesquelles vous pourrez poursuivre vos opérations avant d'épuiser les réserves disponibles?—R. Nous demandons un permis de vingt-cinq ans. Notre expérience dans d'autres exploitations de gaz naturel nous a démontré que lorsqu'un pipe-line est mis en opération et que les exploitants se donnent la peine de trouver du gaz, la réserve devient en peu de temps deux, trois et même quatre fois plus abondante. Nous n'avons aucune inquiétude à ce sujet. Nous demandons un permis de vingt-cinq ans. Nous sommes convaincus que lorsque toutes les réserves de l'Alberta auront été déterminées, elles dureront beaucoup plus longtemps.